

clairer une à une et les flammes s'élever de l'objectif.

LA CHASSE À DEUX AVIONS

Le 17 décembre, Q... partait en reconnaissance n'ayant à bord qu'un mousqueton, et s'apprêtait à franchir les lignes, lorsqu'il apercevait deux avions allemands se disposant à venir faire, tout comme lui, une reconnaissance sur notre territoire. Q... attaqua résolument l'appareil le plus proche, mais y renonça bientôt, l'adversaire prenant de la hauteur. Sans perdre de temps, le français se précipita alors sur le second qui est à peu près à la même altitude que lui. L'allemand se sert de sa mitrailleuse, Q... ne faiblit pas, insiste et, devant une telle opiniâtreté, voit l'autre abandonner la lutte et rentrer dans ses lignes. Il ne reste que six cartouches à notre représentant. Malgré cela il accompagne celui qu'il a vaincu et va continuer sa reconnaissance.

Un seul vol a profondément impressionné Q... pendant la guerre.

Je le lui ai entendu raconter plusieurs fois. Je le rapporterai tel qu'il le narre.

"C'était au cours d'une longue reconnaissance à l'arrière des lignes allemandes. J'avais comme observateur le fils du général de Maud'huy, qui était sous-lieutenant. Les canons verticaux nous bombardaient de leur mieux. De tous côtés, à notre hauteur, nous étions entourés; leur tir était une véritable rafale d'obus. J'eus un instant d'appréhension farouche. Ce fut rapide comme un éclair. Je crus vraiment que c'était fini, que je ne pouvais leur échapper cette fois. Une idée traversa mon cerveau: brusquement, de 2,500 verges je piquai à 1,500. Et c'est comme cela que nous nous en tirâmes, avec trois éclats d'obus seulement dans l'avion.

Chaque fois que je pense à ce vol, je me sens angoissé. A mon jeune camarade comme à moi, il nous semble avoir senti la mort nous frôler de son haleine. Cependant il était écrit que, ce jour-là, elle ne voudrait pas de nous. Mon pauvre ami trouva, quelques mois plus tard, une fin aussi glorieuse en faisant ses débuts de jeune pilote."

— o —

LA LOUTRE

LA loutre est notée comme étant très féconde. Elle a quatre ou cinq jeunes à la fois mais elle n'a qu'une portée par année, au printemps.

La loutre n'est pas appelée à disparaître, surtout parce qu'elle est amphibie. Attaquée sur terre elle s'enfuit vers la rivière la plus proche, où elle est relativement en sûreté. Son seul ennemi, plus prudent ou plus fort qu'elle, est l'homme. Aujourd'hui elle se trouve à un endroit, demain elle sera à une dizaine de milles de là, ces déplacements dépendent beaucoup des saisons. Certaines restent toute l'année dans les endroits où il y a de l'eau salée, quoique d'autres voyages loin dans l'intérieur des terres vers les lacs, se dirigeant ensuite vers les fleuves descendant des montagnes et les marais.

En ces derniers endroits elles sont plus fréquentes vers la fin de l'automne, au commencement de l'hiver et pendant toute cette saison, attirées par l'arrivée du saumon au temps du frais.

Lorsque l'émigration du printemps commence la loutre disparaît également, mais en certains endroits où il y a de l'eau fraîche on la trouve toute l'année.

— o —